



Plus fort tous ensemble

Dès ses débuts, Fil de Vie a montré que l'union fait la force. Nous ne pourrions fonctionner sans nos partenaires de presque chaque juridiction au Canada, sans les ministères du Travail et les commissions de santé et de sécurité, et autres ministères et organismes gouvernementaux, associations de sécurité, multinationales et entreprises familiales. À Timmins, certains de nos partenaires veillent à la construction d'un jardin commémoratif pour Fil de Vie. *Lisez en page 10 les choses étonnantes que font nos partenaires.*



MOT DE LA PRÉSIDENTE *Eleanor Westwood*

Le travail de Fil de Vie repose sur six valeurs fondamentales (présentées en quatrième de couverture). Ce n'est pas un accident si les valeurs s'enchaînent entre «sollicitude» et «passion». Montrer de la sollicitude est notre première valeur, le cœur de notre organisation. C'est redonner espoir en portant attention aux autres, comme on le voit aux forums familiaux d'Edmonton, de Saskatoon et de Barrie. Les récits et le vécu des gens sont peut-être très différents, mais les participants se font l'accolade et s'écoutent, dans la joie comme dans la tristesse. La guérison s'installe par l'attention. Grâce à cette atmosphère remplie d'attention, les accidentés du travail peuvent montrer leur passion pour le changement. Voilà pourquoi la «passion» est la sixième et ultime valeur. C'est l'étape suivante, celle qui nous amène à bâtir un monde où les milieux de travail sont plus sécuritaires, afin d'éviter que d'autres subissent le sort d'autres membres de Fil de Vie.

Les partenaires de Fil de Vie partagent nos valeurs. Ils soutiennent notre sollicitude et cherchent passionnément à changer les cultures quant à la sécurité. Sans leur soutien financier, leur bénévolat et leur relais d'information, le travail de Fil de Vie n'existerait pas. Ils nous soutiennent énormément, et vous en verrez quelques exemples dans ce bulletin.

En cette fin de 2016, notre conseil d'administration tient à remercier les membres de Fil de Vie, ses bénévoles et ses partenaires pour l'attention et la passion qu'ils ont montrées cette année.

DANS CETTE ÉDITION

CHRONIQUES

L'indicible amour de votre enfant.....	2
«Bonjour et au revoir».....	4

RUBRIQUES

RÉFLEXIONS

Le chagrin ne savait pas que c'était jour de fête.....	6
--	---

PROFIL D'UNE BÉNÉVOLE

Trish Penny.....	7
------------------	---

SOUTIEN FAMILIAL

Quand le chagrin rencontre la poésie.....	8
Musique, perte et expérience de viedifficile.....	9

PARTENARIATS ET PARRAINAGES

Merci à nos partenaires d'un océan à l'autre.....	10
---	----

UN PAS POUR LA VIE

Faites une différence par la commandite.....	11
--	----

L'INDICIBLE AMOUR DE VOTRE ENFANT

Tragédie quelques jours avant la fin de la saison de travail



Brian était une personne douce au cœur ouvert

L'automne, un temps magnifique de l'année. Le mercredi 5 octobre 2011 était tout aussi magnifique. Je me suis réveillée ce matin-là en pensant combien les choses commençaient à mieux aller pour ma famille. Mon mari était finalement de retour au travail, ma fille recevait enfin l'aide médicale dont elle avait besoin, mon fils Brian avait presque terminé son travail saisonnier et c'était mon jour de congé. Même s'il faisait frais et brumeux, les feuilles colorées ajoutaient à la beauté. Après cette journée tranquille, j'ai commencé à préparer le souper.

Au moment où je sortais les épices de l'armoire, j'ai regardé par la fenêtre et j'ai vu une auto de police s'amener lentement vers notre maison, faire demi-tour, puis se garer devant. Les pots d'épices à la main, je me suis rendue jusqu'à la porte d'entrée.

L'officier m'a demandé si Brian Schafer vivait à cette adresse et si j'étais un membre de sa famille. Alors sont venus les mots que personne ne veut entendre... «Je suis désolé de vous informer que Brian est mort au travail à 15 h 30 cet après-midi.»

Incrédule, je l'ai regardé et j'ai dit : «Êtes-vous sûr d'avoir la bonne adresse?» Après avoir confirmé l'adresse, j'ai fermé les yeux et

j'ai répété plusieurs fois : «Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai.»

Cela ne se pouvait pas, mais il est vrai que Brian travaillait pour une entreprise de pavage. Une partie de son travail ce jour-là était de ravitailler l'équipement en combustible, de vérifier la chaux et de veiller à ce que la courroie du convoyeur glisse bien en s'occupant des bouchons potentiels, car plusieurs composants provenaient d'une des cinq chargeuses. Pour éviter les blocages, il fallait grimper le long de la chargeuse et utiliser une pelle pour déloger ce qui la bouchait.

“ J'ai fermé les yeux et j'ai plusieurs fois répété : «Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai.»

Ils ont découvert Brian à l'intérieur du chargeur, enterré sous une tonne de sable. Dans le centre de contrôle, le panneau de circuits indiquait que l'équipement ne fonctionnait pas bien, alors le responsable du panneau est allé vérifier. Il a alors vu la jambe

de Brian dépassant d'une petite ouverture au bas de la chargeuse.

Les hommes ont immédiatement tenté de sortir Brian de là en pelletant par le haut, mais c'était sans issue. On a envoyé quelqu'un chercher un chalumeau coupeur. Il a fallu de nombreuses et précieuses minutes avant qu'il revienne. Brian avait été vu vivant environ 15 minutes plus tôt lorsqu'il ravitaillait l'équipement en combustible. Lorsque le chalumeau est arrivé, on l'a délivré de son cercueil en métal. Plus de 30 minutes s'étaient écoulées.

Il n'y avait aucune chance que Brian s'en sorte. Tony, mon mari, et moi sommes allés à l'hôpital pour en informer notre fille, Ashley. Elle souffrait d'une dépression et nous étions très inquiets de l'effet que cela aurait sur elle. Elle a été dévastée par la nouvelle et nous remercions le ciel qu'elle fut déjà dans un hôpital.

Mon mari a été solide comme un roc. Je ne sais pas comment j'ai survécu à ses premiers jours. J'étais sur le pilote automatique. C'est Tony qui a téléphoné à toute la famille. Je le revois, assis, répétant les mêmes paroles... «Brian est mort d'un accident du travail.» J'ai appris par la suite que Tony avait demandé à un ami de retirer de la maison tous les fusils. Il avait songé au suicide, pensée qui l'a poursuivi à plusieurs reprises au cours de l'année qui a suivi.

C'est dans notre ville où Brian avait passé toute sa vie que sa Célébration de vie a eu lieu. Chaque parcelle de cette ville rappelait Brian.

Même si c'était le week-end de l'Action de grâces, il y avait beaucoup de monde. Beaucoup d'amis et de collègues de travail, et des inconnus, sont venus.

Après l'enterrement de Brian, j'avais la folle idée d'aller le déterrer. Je n'arrivais pas à croire qu'il n'était plus sur Terre... qu'on ne pouvait plus le cajoler, le toucher, lui parler et lui dire «je t'aime». Je sentais secrètement que tout le monde me mentait.

Je coulais à pic et j'utilisais toute la force de mon mari pour me maintenir à flot. Notre monde se trouvait dans une impasse. Des jours se sont écoulés sans que nous soyons fonctionnels. Mon mari a perdu son emploi, ma fille est restée à l'hôpital, sous médication et sous supervision. Je passais mon temps à pleurer et à regarder la chaise vide de Brian. Les seuls moments où je consentais à quitter mon domicile, c'était pour aller visiter la tombe de Brian.

De quatre, nous n'étions plus que trois. Ma famille parfaite n'existait plus. Très jeune, je voulais me marier et avoir deux enfants : un garçon et une fille. Un garçon d'abord qui deviendrait le protecteur de sa jeune sœur.

Brian adorait sa sœur. Dès l'enfance, un lien spécial les liait. Ils se chamaillaient, jouaient à des jeux vidéo et, même en grandissant, ils continuaient à passer du temps ensemble. Ashley a même demandé à Brian de l'escorter à sa graduation de fin d'études secondaires. Il était terrifié à l'idée de traverser l'estrade, mais il l'a fait pour sa sœur.

Brian a reçu comme enseignement de son père que rien n'est gratuit dans la vie et qu'il faut travailler dur. Brian et Tony travaillaient ensemble à monter une clôture, à installer du revêtement extérieur, à couper le gazon, et à construire et à réparer des choses dans le garage. Comme on lui a enseigné une bonne éthique de travail, Brian a commencé à travailler à 15 ans et il a conservé son emploi durant cinq ans.

Brian et son père partageaient aussi l'amour des courses automobiles, des gros camions et de la pêche. Ensemble, accompagnés d'au moins cinq amis et leurs pères, ils faisaient chaque année un voyage de pêche dans le secteur de Big River. Ils revenaient toujours avec une grosse histoire de pêche. Ils refont toujours le voyage et, l'année dernière, ils ont invité Tony. Ce fut pour lui un voyage rempli d'émotions, mais il a été honoré que les amis de Brian l'invitent.

Ce qui me manque le plus de Brian, c'est son amour inconditionnel. On peut avoir l'amour d'une petite amie, d'un petit ami, ou même d'un conjoint, mais l'amour de son propre enfant est indicible. Ses accolades me submergeaient et me ramenaient pleinement sur terre.

Il m'arrivait après une journée de travail difficile d'entrer dans une maison vide et d'être abattue. Puis, en un instant, ma vie changeait en ouvrant le frigo et en découvrant une note «Je t'aime MAMAN» sur un petit gâteau. Petit, il m'apportait des bouquets de pissenlits. Jeune adulte, il m'apportait des fleurs, comme ces roses jaunes dressées dans un vase en verre unique qu'il m'a offertes, sans raison, à son dernier week-end à la maison.

Ce dernier week-end m'a remplie de gratitude. Brian avait perdu un peu de poids et il s'était acheté, en compagnie d'un ami, des vêtements plus saillants vu sa musculature. Il était sorti pour une première fois avec une amie de longue date, qu'il n'avait jamais eu le courage d'inviter auparavant. Il s'était rendu au poste de police local pour remplir des formulaires afin de devenir policier. Il

avait consacré du temps à un ami d'enfance. Il a participé au BBQ familial. Brian avait des projets d'avenir et il était heureux.

Brian était un homme doux au cœur ouvert. Il aimait faire plaisir et traiter les gens avec grand respect. À la Célébration de vie de Brian, beaucoup de gens ont indiqué qu'il était la personne la plus polie qu'ils aient jamais connue. Il était tranquille et il ne parlait que lorsqu'il avait quelque chose d'important à dire. On le voyait souvent caresser doucement la petite tache de rousseur surélevée sur son nez, comme s'il était plongé dans ses pensées ou contemplait quelque chose.

“ L'entreprise a revampé son équipement et sécurisé son milieu de travail. C'est réconfortant de penser que d'autres familles n'auront peut-être pas à vivre ce que nous avons enduré.

À ses 21 ans, nous l'avons encouragé à chercher un emploi plus rémunérateur et offrant de l'avancement. Lorsqu'il a commencé à travailler pour l'entreprise de pavage, nous ne pensions pas qu'il pourrait s'en accommoder, mais on notait des changements en lui à chacune de ses visites. Il devenait plus fort, plus mature et indépendant. Il devenait un homme.

Nous avons aussi noté, malheureusement, que bien des choses ne semblaient pas tourner rond au travail. Brian nous a parlé des brûlures de chaux sur sa peau, des décharges électriques dues aux sources de puissance mal isolées et de la moisissure dans la roulotte qu'il habitait. Nous étions chaque fois inquiets de le voir repartir travailler. Une des dernières choses qu'on lui disait toujours, c'était «sois prudent». Nous étions heureux que la saison achève et nous l'encourageions à chercher du travail ailleurs.

Une enquête a été menée après la mort de Brian, mais bien des détails ne nous ont pas été révélés. Mon mari a communiqué avec le bureau du coroner et nous avons reçu une copie de l'autopsie pratiquée sur Brian. Il était mort d'asphyxie de compression et d'étouffement. Une fois enseveli sous le gravier, sa poitrine a été compressée par le poids et il n'a pas pu respirer. Dans ce type de mort, le cerveau se met au neutre en quelques secondes, mais il se pourrait qu'au début Brian ait été conscient de ce qui lui arrivait. Il est probablement mort juste après avoir été enseveli. Bien que cela donne les détails entourant sa mort, on n'en connaît pas la raison.

Il a fallu un peu plus d'un an pour finaliser l'enquête et entamer les procédures

judiciaires. Il y a eu bien des délais, mais ce jour est finalement arrivé... trois ans et 19 jours après la mort de notre fils. L'entreprise a été poursuivie pour neuf infractions, mais huit ont été abandonnées. J'ai eu le sentiment que Brian et moi avions été dupés, et j'étais déçue du montant de l'amende. Le seul réconfort a été que l'entreprise s'est reconnue coupable de la mort de Brian. Je vois l'amende comme un moyen de dissuasion. La vie d'un humain, et notamment celle de mon fils, n'a pas de prix, mais j'ai senti qu'une fois l'amende payée, l'entreprise s'en laverait les mains. Le temps aidant, tout serait oublié.

L'entreprise a apporté des changements. Elle se préoccupe davantage de la formation des employés. Elle a revampé son équipement et sécurisé son milieu de travail. C'est réconfortant de savoir que d'autres familles n'auront peut-être pas à vivre ce que nous avons enduré.

Comme parents, nous ressentons une certaine culpabilité pour avoir laissé notre jeune adulte inexpérimenté s'aventurer dans un travail qui lui a ultimement coûté la vie. J'éprouverai toujours du chagrin, une grande faiblesse dans mon cœur et un grand vide derrière moi. Mes cauchemars sont peuplés de mon fils cherchant à respirer pendant qu'il est enterré vivant. Parfois, des éléments du quotidien font remonter souvenirs et larmes, mais doucement, avec l'amour de ma famille et l'aide de Fil de Vie, j'apprends à vivre une nouvelle normalité.



La famille Schafer

« BONJOUR ET AUREVOIR... »

En un clin d'œil

de Judy et Joe Micieli



Nick Micieli

Nicky était notre fils chéri, notre fils unique. C'était un véritable cadeau du ciel. C'est parce qu'en fait nous avons mis beaucoup de temps avant de concevoir un enfant, puis durant ma grossesse j'ai fait de l'éclampsie et j'ai dû être hospitalisée. Nous étions préoccupés à l'idée que Nicky naisse prématurément en raison de la toxicité et que ses poumons ne soient pas entièrement développés (entre autres choses). Après 30 jours d'hospitalisation, au matin du 24 mai 1990, j'ai fait une hémorragie et on m'a fait une césarienne. Heureusement, nous avons tous les deux survécu à ce trauma. Nicholas Joseph Micieli est né en bonne santé avec des poumons bien développés. Je savais d'entrée de jeu qu'il était un cadeau très spécial.

Petit enfant, Nicky était le fils à sa maman (oui, je l'avoue). Il était de nature tranquille et il adorait être cajolé. Le plus souvent, il me tenait la main ou était pendu à mes basques. C'était mon ombre et il me suivait partout. Nous étions aussi proches qu'une mère peut l'être de son enfant et cela n'a jamais changé.

Un jour, à la fête des Mères, Nick trépinait à l'idée de m'offrir « quelque chose ». Le samedi précédent, il m'avait conviée dans sa chambre, il m'avait pris la main, il m'avait assise sur son lit, puis remis une petite boîte. L'expression sur son visage était impayable; j'en ai les larmes aux yeux au souvenir de l'amour et de la fierté qui s'échappaient de son regard. Il m'avait acheté un cadeau bien spécial : une chaîne en or portant une toute petite croix. Quelques semaines plus tard, la chaîne s'est rompue de mon cou durant une partie de soccer de Nick. J'étais en larmes, accroupie, fouillant le gazon à sa recherche. D'autres mères ont tenté de m'aider. Je ne l'ai jamais retrouvée et ça m'a beaucoup attristée. Nick

en a été troublé sur le chemin du retour, mais plus tard dans l'après-midi il a commencé à me taquiner pour me faire rire. Il savait à quel point j'étais attristée.

Nicky aimait aussi passer du temps avec son père, se promener avec sa petite tondeuse à gazon de jeu et le suivre partout dans la cour arrière pour lui donner ses outils et l'aider à laver la voiture.

Pour son cinquième anniversaire, nous avons acheté à Nick une jeep à piles. Il ne laissait qu'une personne monter à bord de sa jeep : son amie Danielle, elle aussi âgée de cinq ans. Nous blaguions en disant qu'il avait commencé des fréquentations, car il conduisait sa jeep jusque chez elle (à quelques maisons plus bas), la garait dans l'entrée de garage, se rendait jusqu'à la porte pour « aller la chercher », et il l'amenait faire un tour dans le parc du quartier ou dans notre cour. Si un autre enfant courait vers lui pour faire un tour, Nick montait à bord de sa jeep et « s'en allait ».

À mesure que Nick vieillissait, c'est moi qui veillais à lui enseigner la vie, la foi, Dieu, les

relations, l'amitié, l'amour inconditionnel, le pardon et toutes les leçons importantes de la vie. Je l'aidais aussi à faire ses devoirs en discutant souvent de ce qu'il aimerait faire dans la vie, dans sa carrière, etc. Son père et lui étaient deux pragmatiques misant sur l'emploi, les économies, les voitures, les objectifs d'avenir, etc.

À mesure que Nick devenait un adulte, je me suis demandée comme le font probablement tous les parents si les leçons de vie enseignées, et les conversations parfois sérieuses et emportées que nous avons eues avaient fait leur chemin. À sa mort prématurée — il n'avait que 22 ans, j'étais certaine qu'il avait écouté et bien entendu.

Nick avait un cœur pur, doux, désintéressé et rempli de compassion. Sa vie était passionnée et avait un but, quoique simple : aimer et être aimé était son souhait le plus cher. Même s'il s'avérait parfois entêté et imprévisible, il parlait avec douceur et bienveillance. Il avait la foi de ses convictions et s'élevait pour affirmer ce en quoi il croyait. Il était fier de son héritage canado-italien et il entretenait un merveilleux sens de l'humour.

Quelques semaines seulement avant son décès, Nick avait acheté un coupé sport Infinity. J'avais cosigné l'achat. Lorsque nous sommes allés le chercher, j'ai ouvert les bras pour lui faire l'accolade... lui, il est passé à mes côtés en ouvrant les siens et IL A FAIT UNE ACCOLADE À SON AUTO SPORT !

Nick pardonnait rapidement et il croyait aux secondes chances, aux multiples chances. Il avait le cœur sur la main. Nous étions si fiers du jeune homme qu'il était devenu.

J'étais au travail ce lundi matin là. Le ciel était dégagé, l'air était doux, sans brise, et le soleil brillait. La journée s'était bien déroulée jusque-là. Je me souviens avoir jeté un coup d'œil à ma montre au moment d'aller manger un morceau. Il était 11 h 58 le 18 juin. Mon téléphone a sonné. « Urgent » était le message affiché (j'ai senti une vague de PAIX m'évanhir, comme si Dieu était avec moi). C'était mon mari, Joe. Il m'a dit qu'il venait tout juste de recevoir un appel du patron de Nick l'informant que ce dernier avait été impliqué dans un grave accident, et qu'il était en route pour l'hôpital Sunnybrook. J'ai rapidement quitté l'édifice et je suis retournée à la maison pour y rencontrer mon mari. Dieu était sûrement avec moi, car j'ai réussi à contrôler mes émotions au volant. À

mon arrivée à la maison, les policiers étaient là. Ils ont d'abord dit que Nick était transféré par hélicoptère à Sunnybrook, puis à l'hôpital Etobicoke General.

Nous rendre à l'hôpital m'a paru une éternité. À notre arrivée, on nous a emmenés à une chambre particulière où le médecin de service est venu nous annoncer la mort de Nick. C'est évidemment à ce moment que j'ai complètement perdu le contrôle de mes émotions et que j'ai commencé à réciter en pleurant des versets de la Bible pour me reconforter. J'ai demandé à voir un pasteur. Il était extraordinaire et attentionné; il a pleuré avec nous en récitant le Psaume 23.

Le retour à la maison s'est fait dans la gravité. Nous nous sentions seuls et vidés. Nous étions complètement défaits et en état de choc. Notre petit garçon était mort.

Nick étudiait au collège; il voulait devenir physiothérapeute et travailler à l'hôpital Sick Kids de Toronto, en Ontario (il aimait les enfants et il excellait avec eux). Entre les semestres, Nick travaillait durant l'été dans une entreprise qui installait et enlevait les compteurs de trafic sur les routes régionales. Ça m'inquiétait pour des raisons évidentes. J'avais demandé à Nick si l'entreprise avait un service des RH (non), donnait une formation en santé et sécurité (non), et si toutes les mesures sécuritaires possibles et pertinentes étaient en place lorsqu'il travaillait sur les routes («maman, tu t'inquiètes trop... je vais bien»). On m'avait assuré que la grande wagonnette de Nick avait des clignotants aussi visibles que ceux d'une ambulance, que des cônes orange préventifs encerclaient la wagonnette sur les routes, et que les employés portaient en tout temps des chandails verts fluo et une veste orange réfléchissante.

Nick ne travaillait pour cet employeur que depuis six ou sept semaines. Il avait été promu au poste de superviseur très rapidement... ce qui, de nouveau, m'avait inquiété. C'est à ce moment que Nick a rencontré un nouvel employé, son nouveau partenaire. Nick avait 22 ans. Son partenaire était légèrement plus jeune. Le fait qu'il travaillait seulement depuis sept semaines et qu'il entraînant maintenant un nouvel employé nous a mis mal à l'aise mon mari et moi. Nous l'avons appris après l'accident. Quel employeur sensé aurait fait un tel arrangement? Joe et moi étions en colère, mais impuissants. Ce qui était fait était fait.

Nick s'était rangé d'un côté de Trafalgar Road, près de Britannia, à Milton en Ontario. Les feux d'urgence étaient allumés, les cônes de sécurité étaient en place et l'équipement protecteur était revêtu. Son partenaire et lui

étaient sortis de la wagonnette deux minutes plus tôt, d'un côté et de l'autre, lorsque la wagonnette a été percutée par un camion à remorque conduite par un homme de 61 ans utilisant son cellulaire! Oui, ce conducteur discutait avec le toiletteur de son chien.

imposé un couvre-feu durant environ deux ans et une amende de 2000 \$.

Je reconnais que des erreurs, ça arrive, et mon mari et moi avons trouvé dans notre cœur la force de pardonner aux gens impliqués. Nous sommes cependant sûrs

“ Nous avons non seulement perdu Nick, mais aussi notre identité et notre avenir... Pour nous, le temps s'était figé. Il nous est difficile d'aller de l'avant, mais nous le devons.

Plus tard, nous avons appris que même si cette entreprise était en activité depuis plus de 16 ans, elle n'avait jamais été inspectée par le ministère du Travail. Jamais personne n'avait veillé au bien-être des employés et n'avait vérifié si leur travail sur les routes régionales était sécuritaire! Pourquoi? Pourquoi avait-il fallu que mon précieux fils décède? Lorsque j'en ai été informée, j'ai commencé à trembler; j'ai pleuré et j'ai dit ce que j'avais sur le cœur, puis j'ai raccroché au téléphone. Je me suis effondrée.

Quatre années ont passé et nous nous démenons toujours avec le douloureux chagrin, ce parcours sans fin.

L'entreprise a depuis été poursuivie et reconnue coupable d'avoir failli à assurer la sécurité et le bien-être de mon Nick, de son partenaire, et des autres employés. Elle a reçu une amende salée de 125000 \$, mais elle est toujours en activité. Il est cependant obligatoire qu'un deuxième véhicule soit installé derrière la wagonnette de travail, à des fins de sécurité, sur les routes où la limite de vitesse s'élève à plus de 80 km/h.

Le conducteur du camion à remorque a été accusé de conduite dangereuse; on lui a

qu'à l'avenir des mesures plus rigoureuses seront entreprises, si elles ne le sont pas déjà, pour réduire la probabilité d'une fin de vie si tragique et dévastatrice pour une autre famille.

La vie est maintenant différente. Nous avons non seulement perdu Nick, mais aussi notre identité et notre avenir. Il n'y aura pas de collation des grades, pas de mariage, pas de belle-fille, pas de petits-enfants, pas de fierté à voir Nick en mari bienveillant et en papa merveilleux. Il n'y a plus de souvenirs à venir. Pour nous, le temps s'est figé. Il nous est difficile d'aller de l'avant, mais nous le devons.

Depuis 2013, Joe et moi animons dans la région de Niagara un groupe de soutien au deuil, «Marche avec moi», pour parents endeuillés. Heureusement, il s'est avéré bénéfique pour d'autres mères et pères qui cherchaient de l'aide et se languissaient de voir que ce qu'ils ressentent est «correct»... et qu'ils iront «bien». Pour nous, les retombées de cette animation sont supérieures à ce que nous pourrions donner!

Que Dieu nous accompagne pour que nous donnions un sens à nos vies et qu'Il nous renforce.



Nick était d'entrée de jeu un cadeau très spécial.



Le chagrin ne savait pas que c'était jour de fête de Shirley Hickman

Il y a plusieurs jours dans l'année que la société appelle des « fêtes » — comme la saison qui s'annonce et qu'on appelle Noël, même ceux pour lesquels il ne s'agit pas d'une fête religieuse. Pour bien des gens, la planification de cette saison semble débiter bien avant Halloween. J'entre dans un magasin et tout est là — les étoiles, les bracelets et la musique, rangée après rangée, me disant que quelque chose de spécial se prépare.

On semble porter tellement attention à ce jour spécial. Pour certains, il ne dure que 24 heures; pour d'autres, il dure une semaine ou plus et nous fait entrer dans la nouvelle année.

À mon premier Noël après la mort de Tim, j'ai été confrontée à bien des questions. Pourquoi? Comment allons-nous réussir à traverser ce premier Noël? Le temps et la réflexion aidant, j'ai compris que nous y arriverions comme chaque jour, un jour à la fois, par petites tranches. Noël serait là, mais quel aspect lui donnerions-nous? Je me suis posé plusieurs questions. J'ai vite compris que dans notre famille il y a beaucoup de traditions et que, chaque année, nous avons célébré de manière différente. Nous avons convié d'autres gens au repas, acheté des cadeaux différents, mangé à peu près la même chose, participé à bon nombre des mêmes activités. Que voulais-je conserver? Qu'est-ce qui importait le plus?

J'ai décidé de ne pas envoyer de cartes de Noël, j'ai plutôt écrit à l'ordinateur une note facile à personnaliser et je l'ai envoyée pour vous remercier de votre soutien et vous tenir au courant. Puis, cette année-là, j'ai tapé nos noms — ça m'a semblé plus facile que de tout écrire à la main sans pouvoir inclure le nom de Tim dans la liste de signatures. Ça s'est transformé avec les ans, car d'autres choses m'ont paru utiles la première année.

Je faisais toujours un gâteau aux fruits — vous savez, le foncé traditionnel et aussi le pâle, avec des raisins, des noix, des cerises, etc. Nous les avons presque tous donnés en cadeau. Je n'avais pas eu le goût d'en faire cette année-là. Je savais cependant qu'il manquerait à bien des gens, ces mêmes personnes d'un si grand secours durant nos jours les plus sombres. Alors, je l'ai fait. Je l'ai fait avec amour et je l'ai donné, et tout le monde était content.

Avez-vous déjà décoré l'arbre? Eh bien, j'ai entendu cette question de bien de membres familiaux de Fil de Vie. La première année, je n'ai pas pu, mais je savais que nous avions besoin d'un arbre. J'ai sorti les décorations, j'ai invité des gens à dîner et ils ont tous décoré l'arbre pendant que je débarrassais. Ça s'est reproduit durant quelques années. La première fois que j'ai mis une décoration, c'est quand ma petite-fille était bébé et que je l'ai aidé à l'accrocher dans l'arbre.

Durant toute la période des fêtes et les autres fêtes annuelles, mon chagrin n'a pas pris de vacances. Mon chagrin ne comprend pas ce qu'une fête signifie. J'ai dû apprendre à vivre avec mon chagrin, car mon amour pour ce membre de ma famille n'est pas mort avec lui.

Le lendemain du 25 décembre amènera de nouveaux défis, et vous pourrez respirer et voir à quel point vous avez su composer avec cette fête. Cela vous renforcera pour composer avec la prochaine fête, le début d'une nouvelle année. Si vous vivez avec une blessure qui altère votre vie ou une maladie professionnelle, c'est la même chose — vous ne vous remettez pas miraculeusement ce jour-là. Apprendre à vivre à son propre rythme, à valoriser ce qui importe, à s'honorer, voilà les outils qu'il faut dans le parcours du chagrin.

Trish Penny

de Lorna Catrambone

Il y a une merveilleuse citation qui dit ceci : « Les bénévoles n'ont pas nécessairement le temps, mais ils ont le cœur. » À Fil de Vie, nous savons que c'est vrai. Fil de Vie existe aujourd'hui parce que des bénévoles s'y dévouent en y mettant tout leur cœur. Trish Penny en est un exemple retentissant.

Trish s'est d'abord intéressée à Fil de Vie après la mort de son grand frère, Luke. Ce dernier faisait partie d'une équipe de construction réparant la fondation d'un garage. La tranchée dans laquelle il travaillait s'est effondrée et le mur en béton lui est tombé dessus. Trish et sa famille ont pris connaissance de la randonnée Un pas pour la vie et de Fil de Vie par un ami de Luke. Comme Trish le dit : « Nous avons décidé d'y participer et nous avons réuni toute une équipe. Nous avons recueilli de l'argent et nous avons été surpris du montant amassé. Après la randonnée, nous avons décidé d'aller à un forum familial et le reste appartient à l'histoire. »

Trish a commencé à faire du bénévolat à Fil de Vie en 2014, puis peu de temps après elle a suivi la formation de conférencier du Bureau. En tant que bénévole au Bureau, Trish partage volontairement et bravement avec les autres son récit sur la mort de Luke, et l'impact qu'il a eu sur elle et sur sa famille. Elle le fait pour sensibiliser les gens à l'importance de prévenir les blessures et les effets dévastateurs des décès en milieu de travail.

Même si Trish a fait beaucoup de présentations, il y en a une dont elle se souvient bien. « Mon plus beau souvenir de bénévolat est lorsque je suis allée à Nalcor à Churchill Falls, au Labrador. Juste y aller, c'était épatant ! Il a fallu quelques vols pour m'y rendre et une heure d'hélicoptère au final ! Le lieu est incroyable. Une petite ville appartenant à une entreprise, où vivent et travaillent 300 personnes pour Nalcor. L'hospitalité était incomparable et j'ai été invitée dans les foyers et dans la vie des organisateurs. »

Plusieurs raisons motivent Trish à faire du bénévolat pour Fil de Vie. « Je suis bénévole à Fil de Vie parce qu'on offre un forum où je peux parler de ce qui me passionne vraiment. Je peux réseauter avec des gens extraordinaires, tant à l'interne qu'à l'externe. Cela m'a permis de développer des habiletés personnelles et professionnelles pour parler en public, réseauter et devenir plus extravertie ! » Trish se passionne pour la santé et la sécurité; elle en a fait une carrière et travaille maintenant comme représentante en santé et en sécurité pour une firme de génie internationale et de services professionnels.

Il faut une quantité infinie de compassion et de courage pour parler en public d'une tragédie dans l'espoir que les gens s'en nourrissent, s'en inspirent et, qui sait, changent même leur comportement. Le courage et la compassion de Trish se voient dans chaque présentation.



Trish Penny partage son récit à une activité tenue récemment sur la santé et la sécurité.

Partagez votre passion — devenez bénévole à Fil de Vie !

Threads of Life est soutenue par des centaines de bénévoles dévoués. Certains ont été personnellement affectés par un accident du travail, d'autres croient simplement que les blessures au travail sont prévisibles, évitables et inacceptables.

Si vous désirez mettre votre passion au travail, aider des familles affectées par des tragédies du travail et prévenir d'autres tragédies, devenez bénévole à Fil de Vie. Certains rôles de bénévolat ne s'adressent qu'à ceux qui ont vécu directement une tragédie du travail, mais d'autres sont ouverts à tous. Pour vous impliquer, visitez threadsoflife.ca/for-families/volunteer/ et cliquez pour soumettre votre formulaire de bénévolat.

Voici des façons de faire partie du changement :

- Aidez votre ville et des familles à organiser la randonnée locale Un pas pour la vie;
- Marchez et recueillez des fonds pour Fil de Vie;
- Organisez votre propre collecte de fonds pour Fil de Vie (vente de plats maison ?)
- Devenez Guide familial bénévole (membres de Fil de Vie);
- Partagez publiquement votre récit et votre parcours en étant conférencier du Bureau (membres de Fil de Vie)
- Écrivez un article ou un poème pour le bulletin Fil de Vie ou pour le blogue de Fil de Vie.

Le chagrin à la rencontre de la poésie

de Janice Falls, RP



« J'ai constaté combien tous les poèmes sur le chagrin qui m'attirent parlent aussi de joie. »

Oh, chagrin, je ne devrais pas de traiter
comme un chien errant
qui entre non pas par la porte de devant
pour manger un morceau ou un os dénudé,
mais par celle de derrière comme un être confiant.

- Denise Levertov, « *Parler au chagrin* » (1-5)

On ne sait pas vraiment comment faire confiance à une émotion aussi crue que le chagrin. Elle peut surgir soudainement dans la vie après un accident du travail, ce chien qui se présente à la porte arrière en quête d'un logis qu'on ne saurait offrir. Dans notre culture, on perçoit le chagrin comme quelque chose qui arrive aux autres, quelque chose à éviter, à vivre aussi rapidement que possible pour passer son chemin. Or, il peut en être autrement. Fil de Vie m'a appris que l'attention, l'écoute et le respect permettent de faire confiance au chagrin.

J'ai appris à lui faire confiance grâce à la poésie. Certains poèmes me consolent, car ils m'apportent des mots qui m'échappent sur le moment. Ils me permettent de me sentir comprise et ils me montrent que leurs auteurs ont survécu à leur chagrin. Ils sont devenus en quelque sorte un parcours, un guide pour vivre et exprimer la douleur sans chercher à l'écarter.

Dans ma perception du monde, le chagrin donne du sens à la vie. Sans lui, on ne saurait pleinement comprendre l'humain. Je veux faire part au monde qu'il ne faut pas avoir peur de la peine et de la mort pour qu'il s'ouvre entièrement à la joie. Plus on aime profondément, plus on aura de la peine si cette personne décède ou souffre. Alors, pour ne pas sentir l'angoisse du chagrin, il ne faut pas alors chercher à ressentir la joie d'aimer pleinement. Il est clair que, dans cette communauté de soutien, que ce n'est pas le choix que les gens font.

La poésie peut paraître un compagnon bizarre pour étudier le chagrin et la perte, mais elle s'est avérée nécessaire pour ma guérison. Cela m'a amenée à croire que les poèmes sont l'une des choses que l'on peut s'offrir ou offrir aux autres lorsqu'on souffre.

Comme humain, j'ai eu ma part de mortalités et de pertes dans ma vie, comme c'est le lot de tous; il s'agit d'une expérience universelle. À mesure que je me suis efforcée de comprendre le sens de chaque perte, j'ai regardé les expériences vécues par les autres, comme vous le faites en lisant ce bulletin de Fil de Vie. J'ai commencé à explorer les paroles des poètes qui expriment avec éloquence le chagrin de mon cœur comme je ne saurais moi-même l'articuler.

Ce n'est pas le poids qu'on porte,
mais la façon dont on le porte – livres
briques, chagrin – tout est dans
la façon
dont on l'étreint, dont on l'équilibre,
dont on le porte lorsqu'on ne peut, et
qu'on ne saurait le déposer.

-Mary Oliver, « *Lourdeur* » (16-22)

Plus j'avance dans la vie, plus je suis convaincue que le chagrin occupe naturellement une partie de notre joie. J'ai noté combien tous les poèmes sur le chagrin qui m'attirent parlent aussi de joie. Ils donnent une voix à mes convictions les plus profondes et ils embellissent le monde, résultat nécessaire et inévitable lorsqu'on mélange chagrin et joie.

« Je suis très triste, mais tout est si beau.
C'est ainsi que le cœur compose un duo
de merveilles et de chagrins. »

Nepo, M. "Adrift"

Ce que je retiens des émotions lourdes, et du chagrin en particulier, c'est qu'on peut leur faire confiance. Lorsqu'on y porte sciemment attention, une sagesse innée en émerge pour exercer une profonde guérison et renouveler la vie. Je crois que le défi sous-jacent auquel nous faisons tous face est de chercher un équilibre entre l'euphorie et la beauté de la vie, pour faire contrepoids à la noirceur. Comme Jane Hirshfield l'a écrit dans « La balance » :

Si peu de grains de bonheur
Mesurés contre celui de la noirceur
Et malgré tout la balance s'équilibre.
Le monde exige de nous
Seulement notre force et nous la donnons.
Puis elle exige davantage et nous donnons.
(15-20)

Musique, perte et expérience de vie difficile

de Erin Montgomery, MEd, BMus, MTA,
FAMI, CCC, RCT-C

J'ai reçu en 2004 la certification de thérapeute musicale et j'ai utilisé la musique auprès de maintes personnes, à des fins thérapeutiques diverses. Souvent, la musique enveloppe nos journées en arrière-plan, dans un magasin, dans l'auto, mais exploitons-nous vraiment son potentiel? J'aimerais vous faire part de quelques façons permettant de choisir et d'utiliser la musique dans un but précis.

Pour motiver et inspirer

Pour motiver et inspirer. Lorsqu'on a la mine basse, il est souvent plus difficile de s'automotiver vers des choses qui nous motivent. On est drainé de notre énergie et de nos ressources. Il faut chercher alors à écouter de la musique qui redonne de l'énergie ou un but. Elle aura peut-être un rythme particulier (enlevé) ou une mélodie qui s'élanche. Les paroles pourraient inspirer. On peut créer une liste de chansons ou de pièces musicales qui génèrent la même émotion, puis l'utiliser au réveil pour donner le ton, ou durant la journée lorsque l'énergie ou la motivation sont au ralenti. Il importe aussi de se reposer après une perte ou une expérience de vie difficile.

Pour se sentir compris et validé. Pour réduire le sentiment d'isolation.

Pour se sentir compris et validé. Pour réduire le sentiment d'isolation. Après une expérience de vie difficile, bien des gens se sentent isolés. Cela s'explique de plusieurs façons. Parfois les gens n'ont pas le soutien social requis avant de vivre une tranche de vie difficile. Pour certains, le soutien social est peut-être là, mais ils fuient les événements sociaux et les gens après une perte. Même si cela peut permettre d'éviter des échanges déplaisants avec des gens ne comprenant pas ce que nous vivons, des gens qui nous rappellent la perte, ou des gens insensibles, cela nous plonge aussi dans la solitude. Nous avons tous besoin d'avoir un sentiment d'appartenance, d'être en lien, notamment après une expérience de vie difficile.

Écouter de la musique qui équivaut aux émotions, même si celles-ci sont difficiles, peut aider à la validation de soi et amoindrir le sentiment d'isolation. Lorsque les paroles décrivent des émotions et des pensées proches de celles qu'on vit, ou que la musique instrumentale semble faire corps avec le vécu intérieur, on a l'impression d'être lié aux autres. Créez une liste d'écoute pour les moments où vous vous sentez seul et incompris.

Pour soutenir les réminiscences

La musique est liée à beaucoup de moments importants dans la vie et elle rappelle de magnifiques souvenirs lorsqu'on l'écoute des années



plus tard. Si vous avez perdu un être cher, vous pouvez assainir le deuil en pensant à certains morceaux qui vous rappellent l'être cher et les bons moments que vous avez partagés. Faire une liste d'écoute de ces morceaux et les organiser de façon songée peut s'avérer un bon «remède» à écouter pour se sentir proche de l'être cher et en chérir le souvenir.

Pour reconforter et apaiser

Bien des gens plongent dans la nourriture pour se conforter. C'est une excellente évasion du moment, mais elle peut entraîner des problèmes de santé. La musique, elle, peut reconforter. Il s'agit d'identifier des pièces chaleureuses, calmes, paisibles, joyeuses, et qui cajolent et nourrissent d'une autre façon. Utilisez cette liste d'écoute pour vivre une expérience sensorielle reconfortante.

Pour nous mener au sommeil.

Pour nous mener au sommeil. Souvent le chagrin et les expériences de vie difficiles ont un impact sur le corps. Dormir peut s'avérer difficile. En cas de problèmes de sommeil ou d'insomnie, il faut recourir à de la musique relaxante qui conduise au sommeil et permette de passer une bonne nuit. Quand on y a souvent recours et que les résultats sont efficaces, certaines pièces peuvent mener au sommeil, alors il sera judicieux de ne pas les écouter au volant ou dans les moments où il faut être alerte.

Le recours intentionnel à la musique est infini. Si vous savez chanter ou jouer d'un instrument, vous pouvez aussi essayer de jouer les morceaux qui entrent dans les catégories précitées, ou écrire des chansons pour vous exprimer. Expérimentez, aiguissez votre curiosité et réjouissez-vous!

Meilleurs vœux de guérison.

Merci à nos partenaires d'un océan à l'autre

Le soutien à Fil de Vie s'étend d'un océan à l'autre et il prend plusieurs formes. Si le soutien financier est vital, ce n'est pas la seule façon pour nos partenaires et nos amis d'atteindre notre mission et notre vision. Ils sensibilisent les gens en parlant de points controversés au travail. Ils augmentent notre base de bénévoles en se joignant aux comités d'Un pas pour la vie et en représentant Fil de Vie à des foires

et des activités commerciales. Ils stimulent la participation en se joignant à notre randonnée et aux autres activités. Ils recueillent ainsi des fonds qui donnent de l'espoir et qui aident les gens affectés par un décès, une blessure débilante et une maladie, causés par le travail. Voici quelques exemples de contributions en 2016. Merci à tous nos partenaires et partisans pour leur aide!

COLOMBIE-BRITANNIQUE BC Le Forest Safety Council a publié une pleine page dans le *Forest Safety News*, comptant plus de 12 000 lecteurs, remis en guise de cadeau à la Conférence sur la sécurité interne, et elle a invité Fil de Vie à donner de l'information à la Conférence sur la sécurité à l'Île de Vancouver.

QUÉBEC

Unifor a distribué de l'information à des accidentés du travail lors d'activités tenues à Trois-Rivières et à Montréal.

ALBERTA

Aon Risk Solutions a distribué du matériel au tournoi de golf d'un client et a tenu un tirage 50/50. Le gagnant du tirage a généreusement remis sa part à Fil de Vie, ce qui a permis d'élever le total des dons à 1430 \$.

ILE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

L'Association canadienne sur la sécurité agricole a fait la promotion de Fil de Vie et de la randonnée *Un pas pour la vie* à sa conférence annuelle à Charlottetown.

SASKATCHEWAN

La famille Sprackman de Hudson Bay, SK, a été l'hôte d'un tournoi de golf en mémoire de leur fils Cade. On y a recueilli 4000 \$ pour Fil de Vie et présenté du matériel de sensibilisation.

NOUVELLE-ÉCOSSE

Les magasins Sobeys de la région de Halifax ont fait la promotion des empreintes de bottes d'*Un pas pour la vie* auprès de leur clientèle. Les dons permettaient aux clients d'acheter des empreintes de bottes. Cette mosaïque d'empreintes a permis de recueillir près de 5000 \$.

MANITOBA

Les employés de Palliser Furniture Upholstery et d'EQ3 à Winnipeg ont fait tirer deux meubles avec les dons recueillis pour Fil de Vie.

NOUVEAU-BRUNSWICK

L'Association pour la sécurité dans la construction au Nouveau-Brunswick a participé à la randonnée *Un pas pour la vie* à Saint John et elle continue à promouvoir la randonnée dans les médias sociaux et dans son bulletin.

ONTARIO

Le Comité de santé et sécurité régional d'Ottawa a été l'hôte d'un procès simulé où la courtepoinette LifeQuilt a été affichée, et tous les frais d'inscription ont été remis en guise de dons.

TERRE-NEUVE

Workplace NL a fait parvenir des lettres à ses clients accidentés du travail pour les inviter au forum familial, et Fil de Vie a été invitée à parler de ses programmes et services au personnel.

Vous aurez bientôt accès à : L'inscription en ligne dès février

C'est la meilleure façon de s'impliquer et la plus facile pour amasser des fonds afin d'aider les accidents du travail et prévenir les tragédies. L'inscription en ligne à la randonnée Un pas pour la vie 2017 débutera le 1er février. S'inscrire en ligne fait économiser du temps le jour de la randonnée; vous y trouverez tous les outils pour collecter des fonds auprès de votre famille, et de vos amis et collègues de travail. En février, vous n'aurez qu'à :

- vous rendre au www.stepsforlife.ca/locations pour y trouver votre ville;
- cliquer pour vous inscrire, joindre une équipe ou former une nouvelle équipe;
- personnaliser votre page de collecte de fonds et la partager avec tout le monde.

La plupart des randonnées Un pas pour la vie se dérouleront le week-end des 6 et 7 mai, au moment de la Semaine nord-américaine de la sécurité et de la santé. Cochez-la au calendrier et vérifiez sur stepsforlife.ca pour connaître l'heure et le lieu de votre randonnée.

Faites une différence par la commandite

Les commanditaires contribuent énormément au succès de la randonnée *Un pas pour la vie* — marcher pour des familles vivant une tragédie du travail. Ils aident non seulement à la collecte de fonds pour soutenir les programmes et services de Fil de Vie, mais ils s'assurent aussi que le message de prévention de la randonnée rejoint profondément la communauté. Ils gagnent ainsi en visibilité et montre leur engagement sur la santé et la sécurité. Les contributions de la collecte Un pas en avant vont de 250 \$ à 2000 \$, le niveau champion. Pour contribuer à votre randonnée locale Un pas pour la vie, allez au www.stepsforlife.ca pour obtenir plus d'information ou composez le 888-567-9490 et demandez l'un des coordonnateurs du développement régional.

Les membres familiaux et les partisans de Fil de Vie peuvent aussi contribuer. Si vous connaissez une entreprise ou une organisation qui serait un bon commanditaire :

- Approchez-la!
- Faites-lui parvenir par courriel de l'information sur la randonnée Un pas pour la vie (<http://stepsforlife.ca/get-involved/become-a-partner/>)
- Suggérez à votre coordonnateur du développement régional de communiquer avec l'entreprise
 - **Ouest du Canada (BC, AB, SK et MB)**
Lynn Danbrook, ldanbrook@threadsoflife.ca
 - **Centre du Canada (ON)**
Lorna Catrambone, lcatrambone@threadsoflife.ca
 - **Canada atlantique et Québec (NS, NB, NL, PE & QC)**
Kevin Bonnis, kbonniss@threadsoflife.ca



Marchez comme vous le voulez

En 2017, il y aura au Canada 30 randonnées d'un océan à l'autre. S'il n'y a aucune randonnée dans votre ville, vous pouvez toujours vous impliquer! Comme nouveauté en 2017, Fil de Vie offrira à ceux et celles n'ayant pas de randonnée à proximité l'occasion de « marcher comme vous le voulez ». Planifiez une rencontre familiale ou entre amis, allez dans la nature ou faites une balade dans votre quartier.

Vous pourrez vous inscrire en ligne comme participant à la randonnée Un pas pour la vie et vous servir du site Web pour collecter des fonds. Recherchez « Marchez comme vous le voulez » au www.stepsforlife.ca/locations.



Activités à venir

Veillez nous joindre si vous désirez obtenir plus d'information ou si vous voulez vous impliquer!

Formation en 2017

Formation pour débutants — du 26 au 31 janvier 2017, Barrie (ON)

Formation de conférencier — du 24 au 27 février 2017, Mississauga (ON)

Forum familial de l'Atlantique, du 26 au 28 mai 2017, South Shore (NS)

Forum familial des prairies, du 29 septembre au 1^{er} octobre 2017, Saskatoon (SK)

Forum familial de l'Ouest, du 20 au 22 octobre 2017, Calgary (AB)

Forum familial du centre, du 3 au 5 novembre 2017, Barrie (ON)

PARTAGEZ CE BULLETIN!

Faites-le circuler ou laissez-en un exemplaire dans la cafétéria ou à l'entrée pour que tous puissent le lire.



Le programme de normes Trustmark est une marque d'Imagine Canada utilisée sous licence par Fil de Vie.

Pour nous joindre

Sans frais : 1-888-567-9490
Fax : 1-519-685-1104

Association de soutien aux familles vivant une tragédie du travail - Fil de Vie

C.P. 9066
1795, avenue Ernest
London (ON) N6E 2V0
contact@threadsoflife.ca
www.threadsoflife.ca
www.stepsforlife.ca

DIRECTION

Susan Haldane,
shaldane@threadsoflife.ca

CONCEPTION

Chris Williams
chriswilliams@rogers.com

COLLABORATEURS INVITÉS

Janice Falls
Judy et Joe Micieli
Erin Montgomery
Dennice Schafer



Fil de Vie est un organisme caritatif canadien enregistré, qui soutient dans leur parcours de guérison des familles ayant vécu la souffrance causée par un décès, une blessure altérant la vie ou une maladie découlant du travail. Fil de Vie est l'organisme caritatif de choix dans bon nombre d'activités sur la santé et sécurité au travail. Numéro d'organisme caritatif 87524 8908 RR0001.

MISSION

Nous voulons aider des familles à guérir, grâce à une communauté de soutien, et promouvoir l'élimination des accidents, maladies professionnelles et décès au travail.

VISION

Fil de Vie mènera et insufflera un changement de culture qui rendra moralement, socialement et économiquement inacceptables les décès, maladies et blessures au travail.

VALEURS

Nous croyons aux valeurs suivantes :

La sollicitude : prendre soin d'autrui pour aider et guérir.

L'écoute : écouter pour soulager douleur et souffrance.

Le partage : partager nos propres pertes pour guérir et prévenir d'autres tragédies dévastatrices du travail.

Le respect : les expériences personnelles de perte et de chagrin doivent être honorées et respectées.

La santé : c'est par notre savoir, notre cœur, nos mains et nos gestes quotidiens que s'amorcent la santé et la sécurité.

La passion : les gens passionnés changent le monde.



Oui, je veux apporter de l'espoir à des familles et les aider à guérir

Options de paiement

- Je veux faire un don mensuel
 \$25 \$50 \$100 \$ _____
- Je veux faire un don unique
 \$25 \$50 \$100 \$ _____
- J'ai inclus un chèque annulé pour procéder au prélèvement automatique mensuel
- Je donne à Fil de Vie en ligne au www.threadsoflife.ca/donate
- Veuillez me tenir informé des activités de Fil de Vie par courriel à : _____

Visa MasterCard

_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|
du compte _____|_____|_____|
date d'expiration

NOM DU DÉTENTEUR DE LA CARTE _____

SIGNATURE _____

NUMÉRO DE TÉLÉPHONE _____

ADRESSE (pour reçu d'impôt) _____

Fil de Vie, C.P. 9066 • 1795, avenue Ernest • London, ON N6E 2V0 1 888 567 9490 • www.threadsoflife.ca

Tous les dons sont déductibles d'impôt. Numéro d'organisme caritatif 87524 8908 RR0001.